

Les fins dernières (janvier-juin 2008)

1. L'eschatologie, la mort (8 janvier)
2. Le jugement particulier, l'âme séparée, la résurrection (5 février)
3. La Parousie, le jugement général, la fin du monde (11 mars)
4. L'enfer (la fin manquée) (2 avril)
5. Le purgatoire (la fin différée) (6 mai)
6. Le ciel (la fin atteinte) (3 juin)

L'eschatologie. La science de ce qui est ultime, de ce qui arrive *en dernier* (eschaton).

Le passage		La fin
La mort	Le jugement	
	particulier	manquée : l'enfer atteinte : (le purgatoire) ; le ciel

Place de l'eschatologie dans l'ensemble de la doctrine chrétienne : la raison éclairée par la foi scrute « la connexion des mystères entre eux (2) et avec la fin ultime de l'homme (1) » (Vatican I, DS 3016) : relation de l'eschatologie avec la vie morale (1) ; avec la théologie de la création (spécialement l'anthropologie) et la christologie (2). « Le Fils de Dieu s'est fait homme pour que nous, nous soyons faits dieux (theopoièthômen) » (S. Athanase, De l'incarnation du Verbe, 54, 3).

Crise moderne de la théologie et de la prédication des fins dernières » : millénarisme, individualisme, sécularisation de l'espérance, rejet de la notion d'âme considérée comme produit de la pensée grecque.

La mort

I. La mort, « lieu d'émergence du métaphysique » (Joseph Ratzinger).

Alors que le libertin s'étourdit dans le « divertissement » (Is 22,13 : « Mangeons et buvons car demain nous mourrons »), le matérialiste (la mort chute dans le néant) et le spiritualiste (la mort abstraction ou accession à l'universel) anesthésient intellectuellement la mort. Mais la mort est appréhendée par l'homme raisonnable comme ce qu'elle est : un malheur irrémédiable. Le philosophe réaliste y voit comme la brisure de l'être humain, qui, perdant sa « raison d'être », disparaît de l'histoire. Destruction de ce qui n'existe que l'un par l'autre (unité corps-âme), la mort s'attaque à la nature, et supprime l'effet de la naissance. Tout homme a l'intime conviction de « devoir mourir ». Bien que « naturelle » pour un vivant, la mort est ressentie par l'homme, non comme un accomplissement, mais comme la pire des « peines ». Y a-t-il une catastrophe à l'origine de l'histoire de l'homme ? On peut le conjecturer assez probablement (S. Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*, 4,52).

« On dit que la mort ni le soleil ne se regardent en face. J'ai essayé pourtant » (R. Brasillach).

II. Regard chrétien sur la mort.

La mort est terme de l'« unique cours de notre vie terrestre » (Vatican II, *Lumen gentium*, n. 48). Elle est historiquement le « salaire du péché » (Rm 6,23), la conséquence du péché originel. Elle est vaincue par la mort et la résurrection du Christ : seul l'Homme-Dieu, dont les actes ont valeur infinie et dont la nature humaine innocente n'a aucune dette envers la mort, peut sauver le genre humain de la catastrophe métaphysique qu'est la mort. Par la grâce sacramentelle (baptême, eucharistie et sacrement des malades), le chrétien est configuré au Christ dans sa mort (et sa résurrection).

Il y a un désir sanctifié de la mort (cf. Ph 1,23). « Il est bon pour moi de mourir dans le Christ Jésus plus que de régner sur les extrémités de la terre. (...) Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai arrivé là, je serai un homme. (...) Mon désir terrestre a été crucifié (...) Il y a en moi une eau vive qui murmure et qui dit au-dedans de moi : viens vers le Père » (S. Ignace d'Antioche, Rom, 6, 1-7, 2).

Bibliographie

Catéchisme de l'Eglise Catholique, nn. 1005-1019 ; Encyclique *Spe Salvi* de Benoît XVI, 30 novembre 2007.

Imitation de Jésus-Christ, Livre I, chapitre 23, De la méditation de la mort.

Blaise Pascal, *Les pensées*, Poche, 1972.

M.-D. Molinié, *Adoration ou désespoir, Une catéchèse pour les jeunes... et les autres*, CLD (42, avenue des Platanes, 37170 Chambray), 1980.

L.-M. de Blignières, *Les fins dernières*, DMM, 1994.

Fabrice Hadjadj, *Réussir sa mort, Anti-méthode pour vivre*, Presses de la Renaissance, 2005.